

Des polars bien polis

Chrystine Brouillet

Number 10, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21347ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brouillet, C. (1983). Review of [Des polars bien polis]. *Nuit blanche*, (10), 73–73.



ROMANS POLICIERS

par Christine Brouillet



DES POLARS BIEN POLIS

La très «sérieuse» collection 10/18 publie maintenant du roman policier. Vraiment? Oui. Mais attention, si on en juge par les premiers titres, il ne saurait être question de meurtres sordides, de héros minables sentant la sueur. Les désespoirs de Dashiell Hammet et Chandler, noirs, sanglants, pourris et tristes, les odeurs de cuisine de Mme Maigret et les paumés de Demouzon n'ont pas encore leur place dans cette nouvelle collection. Il leur manque les bonnes manières. Les héros 10/18 sont en effet polis. Intelligents bien sûr, brillants même. Sympathiques. Ils pratiquent l'humour noir mais ne sont pas vraiment cyniques, tout au plus ironiques. Leur chair est pudique et grande est leur érudition.

Voilà une forme de roman policier agréable, même si elle sent la perfection, car la logique y occupe la première place: une intrigue bien figolée reste une intrigue bien figolée. Voici de brefs comptes rendus des titres parus dans cette collection.

La vérité est fille du temps, Josephine Tey

Fille du temps? Peut-être. Mais de l'Histoire? Non. Le roman de Josephine Tey le prouve bien: un inspecteur, Grant, cloué à un lit d'hôpital, est distrait de l'ennui par une estampe représentant Richard III qu'une amie lui a apportée. Oui, le

Richard de Shakespeare: bossu, cruel assassin de ses neveux. Mais les a-t-il vraiment assassinés? Grant en doute, et avec l'aide d'un jeune Américain, il fouille lettres, livres, manuscrits, traités d'histoire afin de découvrir la vérité. Celle-ci réserve bien des surprises aux héros de l'histoire (la petite et la grande) et au lecteur: le roman de Josephine Tey n'a rien d'un manuel scolaire bien qu'il soit autant, sinon plus, instructif. Et, parlant manuel, on voit bien ici qu'on ne doit s'y fier qu'à moitié.

La clairvoyance du père Brown, G.K. Chesterton

N'en déplaise à Francis Lacassin qui préface le texte de Chesterton, le père Brown nous rappelle Sherlock Holmes. Certes, le détective de Baker Street poursuit le criminel avec une loupe, une formidable confiance en soi et le désir de rétablir l'ordre public, alors que le petit prêtre est avant tout fasciné par la conscience du meurtrier et désireux de combattre le Mal pour sauver une âme. Oui, ils sont différents et leurs méthodes aussi, mais ils se rejoignent tout de même: quand Holmes parle de déduction logique, Brown parle de raison. Si le second seulement écoute son intuition, c'est l'observation d'autrui qui guide les deux hommes. Pour la joie du lecteur. Un certain humour régit les contes de Chesterton: l'humour froid, anglais, qui convient si bien à certain roman policier.

Meurtre à Canton Robert Van Gulik

Meurtre ou meurtres? Le pluriel semble plus approprié puisque Robert Van Gulik sème allègrement «ses» cadavres au coin des rues de Canton, dans un palais chinois ou sur un bateau-de-fleurs. Mais pourquoi a-t-on voulu tuer le censeur Liaou? En quoi une jeune aveugle vivante de la vente de grillons y est-elle mêlée? Que sait la troublante danseuse du ventre? Qu'ignore le juge Ti? Peu de choses car il découvre tout. Remarquablement intelligent, ce personnage semble avoir vraiment existé selon Robert Van Gulik. Et bien que *Meurtre à Canton* relève de la fiction, les éléments historiques ou sociaux, les détails de la vie quotidienne y sont exacts. On lit avec un intérêt amusé les aventures du juge Ti, on réalise à quel point fut importante l'influence de Conan Doyle (encore, eh oui!). Et comme il est question de cinéma dans nos pages, le personnage du juge Ti a déjà tenu un rôle à l'écran dans «Le juge Di au monastère». Plutôt inquiétant; son calme me rendait nerveuse. ●